

# La Pologne sous la domination étrangère

## Les trois "Zaborj"

De *La Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 7 février:

La Pologne est seule, parmi les grandes nations européennes, à avoir subi, pendant de longues années, une disparition complète. Cette expérience, qui a duré de 1795 à 1918, leur a laissé, avec d'autres souvenirs, un terme impossible à traduire, qui désigne le territoire occupé par une puissance copartageante: le *zabor*. On distinguait jadis les *zaborj* russe, autrichien et prussien. Aujourd'hui, ils sont également au nombre de trois, échus aux Soviets, au Reich et à la Lithuanie.

Sur les 390,000 km. c. que comptait la *Rzeczpospolita* en septembre dernier, les Soviets s'en sont finalement adjugé près de 190,000: les voïévodjes de Stanislawow, de Tarnopol, de Volhynie, de Polésie et de Nowokrodek, la majeure partie des voïévodjes de Lwow et de Bialystok, la zone orientale de la région de Vilna. Ces territoires étaient habités, avant la présente guerre, par 13 millions d'hommes, dont près de huit millions de Ruthènes, de Blancs-Russiens et de Russes, plus de quatre millions de Polonais et 800,000 Juifs. La Lithuanie a reçu Vilna et ses alentours, 15,000 km. c., avec 700,000 habitants, dont 300,000 Polonais, 200,000 Blancs-Russiens et Russes, 100,000 Juifs et moins de 100,000 Lithuaniens. Le Reich, enfin, s'est annexé les voïévodjes de Silésie, de Poznan et de Poméranie, plus un large glacis enlevé aux voïévodjes de Bialystok, de Varsovie, de Lodz, de Kielce et de Cracovie, 70,000 km. c., avec une population de sept millions. 115,000 km. c., soit la ville de Varsovie et le gros des voïévodjes de Varsovie, de Lodz, de Kielce et de Cracovie, la voïévodje de Lublin en entier et l'ouest de la voïévodje de Lwow, forment, le Gouvernement général de Pologne, où 14 millions d'"indigènes" sont soumis à l'autorité germanique.

Les frontières de ces trois, ou si on tient compte de la différence juridique entre les deux secteurs du "zabor" allemand, de ces quatre fragments (ajoutons, pour les amateurs de précision, que les Allemands ont "restitué" le territoire de l'Olza (Silésie de Cieszyn) au protectorat de Bohême-Moravie, et la Jaworzyna à la Slovaquie: en tout un millier de km. c.) ont sensiblement varié depuis la débâcle sarmate. L'Allemagne et la Russie soviétique ont modifié à trois reprises leur ligne de démarcation. Le Reich a détaché du Gouvernement général quelques centres industriels, dont Lodz est le plus important. Enfin, les Russes se sont désistés, en faveur de la Lithuanie, de Vilna et de ses environs.

Les mouvements de population survenus dans le territoire polonais démembré furent encore plus considérables par leur ampleur que les changements du statut territorial. Plusieurs centaines de milliers d'hommes, soldats et non-combattants, ont péri dans les batailles, par les bombardements et des suites indirectes de la guerre. Plusieurs autres centaines de mille ont été transportés en Allemagne comme prisonniers; 100,000 réfugiés se trouvent dans les pays baltes, en Roumanie, en Hongrie et en France. Par contre, une vague ininterrompue de colons allemands déferle en Pologne occidentale, tandis que l'afflux est beaucoup moins grand dans la moitié est, soviétique. Il convient d'ajouter à ces modifications démographiques un va-et-vient continu entre les *zaborj*. Ainsi, les Juifs se réfugient sous l'emblème de la faucille et du mar-

teau, tandis que beaucoup de terriens et d'autres "capitalistes" polonais aryens cherchent sur le terrain du Gouvernement général le salut dans "un moindre mal". Les Allemands de Pologne orientale sont transportés vers Poznan et la Poméranie, à Lodz et en Silésie; les Ruthènes de Lublin et des districts à l'ouest de Przemysl émigrent chez leurs congénères aujourd'hui soviétiques, et ainsi de suite. Nul ne saurait dire, au moment actuel, ni à combien s'élève la population de tel ou tel territoire, ni quelle est sa structure nationale ou religieuse.

Le champ demeure donc ouvert aux statisticiens, car, de même que les dictateurs peuvent se glorifier de "faire de l'histoire", et non seulement de lui appartenir, ils font de la démographie, à la manière très ancienne, assyro-babylonienne, grâce à de véritables migrations de peuples. Les traits, ethniques et autres, des trois tronçons de la Pologne échappent encore à une description minutieuse. Rien ne nous empêche cependant de tracer les contours du visage de chaque "zabor", tel qu'il nous regarde à travers un voile de larmes et de nuages, de racontars et de mensonges, de bruits difficiles à contrôler et de silences parfois plus éloquents.

Lorsque les troupes lithuaniennes entrèrent à Vilna, le 28 octobre, la joie et presque l'enthousiasme furent unanimes chez tous les honnêtes gens, les Polonais y compris. Les Russes, qui avaient gouverné la ville depuis le 19 septembre, ne s'étaient pas distingués par des atrocités notables; l'incurie, la corruption, la chicane et les excès de la populace avaient cependant atteint un degré que même la cité la plus asiatique de l'Europe ne supportait qu'à regret. Les soldats de Staline s'étaient comportés en bons princes; ennemis de la superstition, ils n'en sacrifiaient pas moins avec ferveur, à Bacchus, se souciant peu du reste et offrant à tout Israël, aux Juifs de céans et aux réfugiés, l'occasion de gains substantiels. La présence des armées soviétiques encouragea pourtant les "deshérités" à se décerner une portion congrue des richesses de cette terre. Usines et autres entreprises furent occupées et communisées, les actes d'expropriation individuelle — appelés vol et brigandage dans des "pays bourgeois" — se firent fréquents. A la campagne, ce furent des sanctions plus graves: les propriétaires terriens furent exécutés lors du partage de leurs terres et le feu de la nouvelle foi bolchevique se matérialisa souvent pour détruire châteaux, églises et autres sièges de "l'oppression capitaliste".

L'armée lithuanienne fit rapidement cesser ce cauchemar. Nullement entravée par le haut commandement soviétique, elle rétablit l'ordre, mais les Polonais n'en ressentirent l'avantage qu'en tant que "bourgeois", voire comme "aristocrates". Le gouvernement de Kaunas prit immédiatement des mesures que les Russes avaient négligées, parce qu'ils ne s'installaient pas comme maîtres définitifs. Les soldats du général Rastikis étaient, par contre, conscients de leur mission nationale. Ils avaient pour tâche de transformer une région où leurs frères de langue se chiffraient par un dixième, selon le dernier recensement, en un pays lithuanien.

Cela se fit sans violence. Le lithuanien fut déclaré langue officielle. Ceux qui l'ignoraient se virent éliminés de tout poste public, ou, dans la meilleure hypo-